



## Création

# Bartleby est entre de bonnes mains au TMG

Les marionnettes à gaine du Bob Théâtre revisitent brillamment la nouvelle de Melville

Philippe Muri

Ça commence comme une comédie, et cela finit comme un drame. Entre les deux, l'histoire se délite, l'absurde s'invite, et la réalité tend à parasiter la fiction. A moins que ce ne soit le contraire. En adaptant *Bartleby*, une nouvelle de l'écrivain américain Herman Melville qui a fasciné des générations de lecteurs, le Bob Théâtre s'est lancé un sacré défi. Brillamment relevé sur les planches du Théâtre des Marionnettes de Genève, où la compagnie renaisse nième habilement le maniement de ses personnages à gaine avec un jeu d'acteur des plus troublants.

Où commence la réalité? Où s'arrête la fiction dans cette création destinée à un public adulte? On n'en dira pas davantage, sinon que tout en restant fidèles au texte original, les comédiens Denis Athimon et Julien Mellano s'en affranchissent d'une manière tout à fait inventive. Bref, ce *Bartleby* où le burlesque tutoie la mélancolie attend son public, prêt à le ravir... et à le surprendre.

**Découverte et contraintes**  
Déjà apprécié au TMG avec des spectacles tels que *Nosferatu*, *Démurgues*, *Princesse K* ou *James Bond... Fin de série*, le Bob Théâtre a longtemps exploré les diverses facettes du théâtre d'objet. En travaillant le texte de *Bartleby*, la

troupe bretonne a vu l'opportunité de se frotter à l'univers de la marionnette. «Une découverte, mais aussi une contrainte, notamment en termes d'éclairage et d'espace», commente Julien Mellano, l'acteur qui manipule Bartleby. Les autres personnages, de l'alcoolique Dindon à l'acariâtre Lagrinche en passant par le patron du cabinet new-yorkais qui emploie tout ce beau monde, sont en de bonnes mains avec Denis Athimon. Sur le côté, son frère François joue les guitar hero, discret mais omniprésent, illustrant musicalement ce qui trotte dans la tête du narrateur.

Dressé au milieu de la scène, un élégant castelet laisse quant à

lui deviner la technique nécessaire à la manipulation (personnages, crochets, tringles). L'installation, plus sophistiquée qu'il n'y paraît, permet d'envisager un rapport inédit entre les marionnettes et ceux qui les manipulent.

### Phrase énigmatique

Figure centrale du spectacle, Bartleby agit comme dans la nouvelle qui porte son nom. L'étrange employé de bureau imaginé par Melville s'attelle consciencieusement à sa tâche de copiste, jusqu'au jour où il refuse implicitement d'accomplir les travaux demandés par son patron. Comme un leitmotiv, Bartleby répète alors cette formule devenue célèbre: «je préférerais ne pas...»

Des mots qui laissent perplexes. «C'est une phrase énigmatique. Personne ne la comprend réellement. L'auteur ne donne pas de réponse», relève Denis Athimon. Mais comment interpréter l'attitude butée de Bartleby? Pour Julien Mellano, «on a tous une manière différente d'appréhender cette histoire. On peut y voir une forme de résistance, mais aussi de résignation, voire d'échec total. On ne sait pas trop.»

Au final, comme le relève Denis Athimon, les protagonistes de *Bartleby* trouvent leur équilibre entre le sourire et la tragédie. «On voulait voir comment raconter des choses graves légèrement, et vice versa.» C'est réussi.

### Pratique

«*Bartleby*», du 8 au 20 janvier, Théâtre des Marionnettes de Genève, 3, rue Rodolphe, Je, ve, sa à 19 h + lu 19 et ma 20 janvier à 19 h, Di à 17 h. Res. 022 807 31 07 [www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch)



Sous l'œil du narrateur, le comédien manipulateur Denis Athimon, Bartleby poursuit inlassablement sa tâche de copiste. CEDRIC VINCENINI/LDD

**La Tribune de Genève**  
**Janvier 2015**

www.rts.ch, 9 Janvier 2015

Emission Vertigo, 9 Janvier 2015

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/>

**Théâtre: "Bartleby" au Théâtre des marionnettes de Genève**



Personnages de Bartleby, le narrateur et patron (Denis Athimon). [Cédric Vincensini - marionnettes.ch]

C'est un des personnages les plus mystérieux de l'histoire de la littérature. Un homme qui dit non et puis ne fait plus rien. Cette nouvelle de l'écrivain américain Herman Melville (auteur de "Moby Dick") bascule entre farce et drame. Un mystère partiellement dévoilé au micro de Thierry Sartoretti par les comédiens de la troupe Bob Théâtre.

"Bartleby" est à découvrir au Théâtre des marionnettes de Genève jusqu'au 20 janvier 2014.

**Radio RTS**  
**Janvier 2015**

## « Bartleby », belle leçon de résistance

**Marionnettes.** Au TMG, la compagnie rennaise Bob Théâtre adapte pour les ados et adultes la nouvelle de l'Américain Herman Melville.



Mi-homme mi-pantin, Denis Athimon est le narrateur, un huissier qui se frotte à la désobéissance du scribe Bartleby. Image: Cedric Vincensini.

Par Katia Berger

Personnage clé de la littérature et de la philosophie mondiales, Bartleby est cet employé de bureau du XIXe siècle new-yorkais né sous la plume d'un Herman Melville loué surtout pour son épopée *Moby Dick*. L'écrivain américain invente à son rond-de-cuir un profil à nul autre pareil: secret, docile, dur à la tâche, il rechigne à tout ce qui menace de rompre sa routine en opposant un inaltérable «je préférerais ne pas». Par ses refus aussi entêtés que polis, il figure ainsi ce qui, chez l'homme comme chez l'objet, résiste envers et contre tout. Dans un monde qui réifie l'individu, celui-ci n'a-t-il pas en effet le choix de l'inertie?

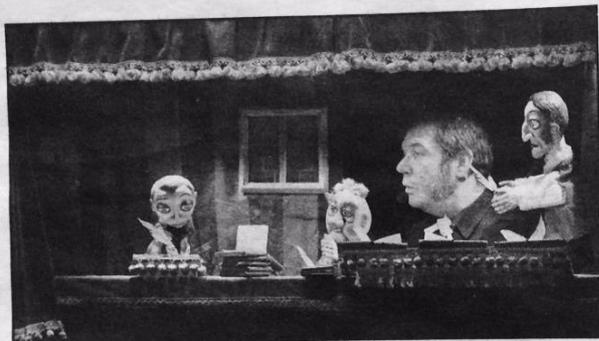
Beaucoup d'encre a coulé sur cet antihéros absurde et tragique. La trouvaille de la troupe bretonne consiste à éclater son carcan. De copiste gris, il s'assimile sous les yeux d'un public ballotté entre rire et mélancolie aux hommes de théâtre qui lui donnent vie – et, au-delà, à tout un chacun. Tandis que, sur les accords de guitare plaqués par son frère François, le comédien manipulateur Denis Athimon joue à la fois le narrateur, l'huissier qui gère le cabinet et son propre rôle d'animateur enjoué, son compère Julien Mellano, qui actionne la marionnette à gaine à l'effigie de Bartleby, se voit peu à peu contaminé par le virus de la résistance passive. Jusqu'à ce qu'au final, les mots «je préférerais ne pas» résonnent bien au-delà de leur astucieux castelet...

*Bartleby Th. des Marionnettes de Genève, jusqu'au 20 jan., 022 807 31 07, [www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch) (TDG)*

**La Tribune de Genève**  
**Janvier 2015**

# «Bartleby» l'insoumis

SCÈNE • Au Théâtre des Marionnettes de Genève, le Bob Théâtre de Rennes fait du récit d'Herman Melville une réjouissante version rock'n'roll.



Quand il n'est pas sur le devant de la scène, Denis Athimon donne vie à ses marionnettes dans son castelet. CÉDRIC VINCENSINI

## CÉCILE DALLA TORRE

Il y a du Jim Jarmusch dans ce *Bartleby* monté ces jours à Genève par le Bob Théâtre de Rennes. Ce n'est donc pas un hasard si les accords de guitare de François Athimon – qui joue *live* sur le plateau du TMG – évoquent ceux de Neil Young dans *Dead Man*. Car *Bartleby* incarne lui aussi la figure du condamné dans cette pièce à la fin tragique tirée de la nouvelle d'Herman Melville. Avec talent et générosité, Denis Athimon et Julien Mellano, à l'adaptation, à la mise en scène et au jeu, y instillent toutefois à merveille un esprit comique, qui fait de leur toute nouvelle création un petit bijou réjouissant pour adultes comme pour adolescents.

Bartleby est un homme dont on ne sait pas grand-chose, raconte d'emblée Denis Athimon. Engagé par un huissier de justice – le narrateur du récit – dans le Wall Street des années

1850, il rejoint la petite équipe de copistes affairée à reproduire à la main les contrats de propriété de riches New-Yorkais. Jusqu'au jour où, à la grande stupéfaction du patron, il «préférerait ne pas». Un premier refus suivi d'un deuxième, et Bartleby verse définitivement dans l'insoumission, s'obstinant même à dormir dans son bureau. Emprisonnement et mort s'ensuivront.

Faut-il voir dans sa rébellion toute pacifique un rejet du capitalisme, comme certaines analyses de l'œuvre l'ont suggéré? Ou la considérer, avec un regard moins politique et plus pessimiste, comme l'aveu d'un échec au monde et d'un désenchantement moral? Toutes les interprétations sont permises. Le Bob Théâtre, lui, a transposé le monde du travail et des affaires dépeint dans *Bartleby* à l'intérieur d'un petit castelet au toit évoquant de hauts buildings, et fait du personnage clé une marionnette.

Mais l'action se déroule aussi en dehors de ce petit monde clos, sur scène, où se tient souvent le narrateur, campé par un Denis Athimon aux larges favoris, à la fois rebelle et justicier, qui se joue des ressorts de l'humour et du décalage avec une étonnante habileté. S'il a pris de la distance, avec ou sans ses marionnettes, par rapport à un récit particulièrement énigmatique, il a aussi eu la bonne idée d'y greffer le jeu de son propre marionnettiste. En réplique au personnage de Bartleby, ce dernier baisse aussi les bras, résigné à ne plus jouer son rôle sur scène. C'est dans cette double lecture-là que toute la singularité de la mise en scène du Bob Théâtre, qui signe une tragicomédie rock'n'roll du plus bel effet. |

Jusqu'au 20 janvier, Théâtre des Marionnettes de Genève, 3 rue Rodolphe,  
rés: ☎ 022 807 31 07, www.marionnettes.ch

# Le Journal du Dimanche

JDD | 6 novembre 2016

IV | PARIS | QUE FAIRE AUJOURD'HUI

## EN FAMILLE

### MARIONNETTES POUR LES ADOS

**POUR** découvrir le texte classique de Herman Melville *Bartleby*, adapté en marionnettes pour un public à partir de 10-11 ans. Un conte grinçant d'une heure, qui fait sourire et réfléchir. Qui manipule qui ?

**Théâtre Au fil de l'eau (Pantin, 93). À 16 h.**

**Tarifs : de 18 € à 5 €.**

Le Journal du dimanche  
Novembre 2016



## Enfants

### Spectacles

#### **Bartleby, une histoire de Wall Street**

10 ans. D'après Herman Melville, adaptation et mise en scène de Denis Athimon et Julien Mellano, musique de François Athimon et Gregaldur. Durée: 1h. 20h30 (ven., sam.), 16h (dim.), 19h30 (mar.). Théâtre du fil de l'eau, 20, rue Dellizy, 93 Pantin, 01 49 15 41 70. (12-18 €).

**IT** Tout va pour le mieux dans une petite étude juridique de Wall Street, jusqu'à ce que le nouveau scribe, le taciturne Bartleby, refuse de travailler en prononçant l'étrange formule : « *Je préférerais ne pas.* » Une négation obstinée, indéterminée, répétée, qui déconcerte et déstabilise l'homme de loi, son employeur... Une adaptation de la nouvelle d'Herman Melville pour un castelet, deux comédiens (l'un narrateur et manipulateur, l'autre incarnant le scribe) et un musicien en live. A l'univers de la marionnette à gaine se mêle le jeu de l'acteur, au registre de la comédie et au récit s'entremêlent histoire et détresse des comédiens, quand l'un des deux refuse de continuer à jouer. Signée le Bob Théâtre, cette version taquine la limite entre le vrai et le faux, en y ajoutant un grain de sel malicieux, semblable au personnage de Bartleby, grain de sable dans un rouage bien huilé, qui sème le trouble. Mais qui manipule qui ?



## « Bartleby : une histoire de Wall Street » de Melville, mise en scène du Bob Théâtre, au théâtre du Fil de l'eau à Pantin

7 Nov, 2016 dans Critiques

Article de Justine Uro

### **Une histoire qui n'en est pas une**

Devant un castelet, Denis Athimon nous annonce qu'il va nous raconter l'histoire de Bartleby. Il nous présente le guitariste côté jardin, et les marionnettes dont il va avoir besoin pour interpréter les personnages. Bartleby est un copiste de Wall Street qui travaille pour un huissier de justice. Taciturne et renfermé, il répond à chaque sollicitation par « Je préférerais ne pas » prononcé dans un souffle lointain. L'huissier semble pourtant avoir de l'affection pour Bartleby et vouloir comprendre ce rejet de toute activité ou discussion en dehors de son pur travail de copiste. Très appliqué dans son travail, Bartleby semble dénué de tout sentiment d'envie ou de lassitude. Il fait ce qu'il doit faire, ni plus ni moins. Rapidement l'action se déplace, et les trois comédiens ne se contentent plus de jouer de la guitare et de donner vie à des marionnettes ; ils incarnent eux-mêmes des personnages, leur propre personnage qui n'est pas dans l'environnement de Bartleby mais y ressemble. La frontière entre la réalité et le jeu n'est que faiblement perceptible. Où s'arrête la pièce ? Cette ambiguïté sera le fil rouge du spectacle.



© Cédric Vincensini

Julien, un des marionnettistes, ressemble étrangement à Bartleby. Il ne veut ni continuer ni partir. Il est en décalage, tel Bartleby avec ses collègues. Cette attitude, a priori incompréhensible, est sans doute la conséquence d'une dépression. S'ennuyer mais n'avoir envie de rien d'autre. Ce paradoxe reflète le sentiment de solitude et d'indifférence qui touche à un moment donné chaque être humain pourtant organisé en société.

Pour faire part de cette profonde angoisse de l'humanité, le décor est seulement constitué d'un castelet au centre de la scène, au-dessus duquel un soleil se lève et se couche, figurant la répétition des jours. L'esthétique des marionnettes est superbe, l'une est jouée par un des comédiens qui accroche le costume de la marionnette sous son cou. Les lumières participent pleinement à la pièce. Les comédiens créent un jeu avec le régisseur qui les oriente en fonction de leurs indications, éclairant même parfois la salle.

Bartleby, c'est une non-histoire qui raconte tant. C'est l'histoire de rien qui est l'histoire de tellement de gens. Ce que les comédiens créent autour du spectacle de marionnettes a autant d'importance que celui-ci. Ces toutes petites choses donnent une dimension encore plus forte à la non-histoire de Bartleby et révèlent la profondeur du propos. Car comment raconter la dépression, la solitude, l'indifférence autrement qu'avec ce rien ?

**ThéâtreActu**  
**Novembre 2016**



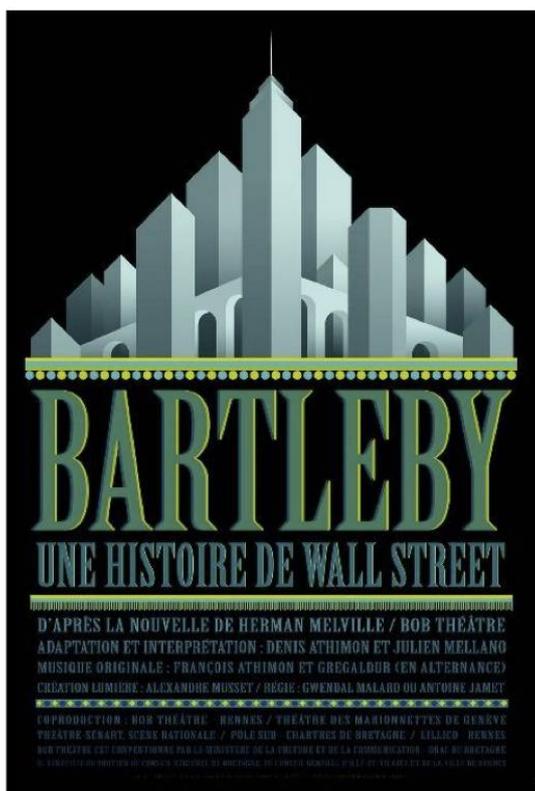
## **BARTLEBY : Wall street en marionnette par le bob théâtre**

Ecrit par Thibault Boixiere dans la rubrique **Rennes** (<https://www.univers.fr/category/rennes-bretagne/rennes/>) , **Saint-Brieuc** (<https://www.univers.fr/category/rennes-bretagne/saint-brieuc/>) , **Spectacles** (<https://www.univers.fr/category/culturel/spectacle/>) .



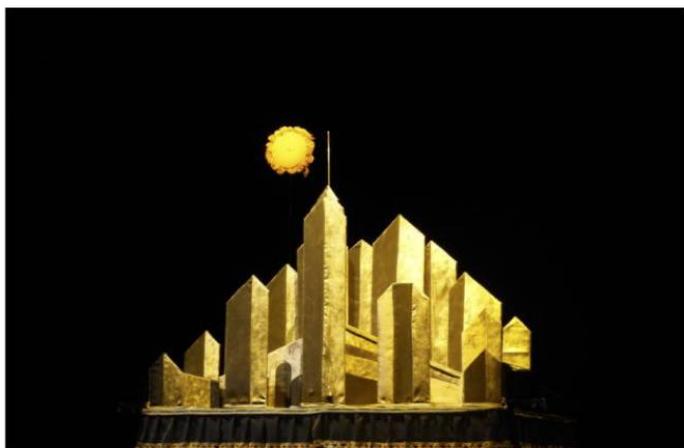
Publié le 03 Fév 2017

**Donner à voir et à entendre Bartleby, le contre-héros imaginé par Melville, n'est pas chose aisée. Le proposer dans un spectacle de marionnettes ouvert aux enfants autant qu'aux adultes ? Pari risqué, mais pari gagné par le bob théâtre. Une évocation fine, fidèle et émouvante d'un mystère littéraire moderne.**



**Bartleby**, non pas à Wall Street, mais au théâtre

Louis Guilloux, cet écrin feutré et intimiste de **La Passerelle**, à Saint-Brieuc. Le **bob théâtre**, compagnie rennaise, s'est lancé un pari audacieux : adapter **Bartleby, une histoire de Wall Street**, la fameuse nouvelle de l'écrivain américain Herman Melville (auteur de **Moby Dick**)... à destination du jeune public, en marionnettes et en musique ! L'histoire ? Le narrateur, « l'avoué », huissier de justice à Wall Street, embauche un nouveau copiste (ou scribe) : un homme « sans références » prénommé **Bartleby**. Ce dernier, pâle et silencieux, copie sans relâche. Son patron lui demande de collationner un document. Et c'est là que la « formule » tombe, sans doute l'une des plus célèbres de la littérature : « I would prefer not to », que l'on peut traduire par « Je préférerais ne pas ». Sorte de refus – **Gilles Deleuze** parle plutôt de « préférence négative » – cette formule, déclinée 10 fois dans la nouvelle, altère en profondeur le narrateur, « l'avoué ». Et conduit **Bartleby** « jusqu'à son silence final dans la prison ».





À première vue, on peut se demander pourquoi présenter **Bartleby** à un jeune public. Du reste, le public réuni ce mercredi 1<sup>er</sup> février était au moins pour moitié composé d'adultes. Sans doute, parce que cette « histoire de Wall Street » demeure aussi fascinante que mystérieuse. Sans doute, parce qu'elle est parvenue au rang de mythe littéraire. Sans doute, parce qu'elle possède un caractère absurde, guignolesque, assuré par la formule bartlebienne comme par les deux autres scribes. « C'est un texte violemment comique, écrivait Deleuze à son propos, et le comique est toujours littéral ». La compagnie **bob théâtre** a certes joué sur le ressort comique, mais elle a également élevé le spectacle jusqu'à cette tension tragique dont la nouvelle est traversée.



Sur la scène, un guitariste pour accompagner le spectacle, et deux marionnettistes. Un castelet somptueux, une petite scène de la vie de Wall Street dominée en son haut par des gratte-ciel de carton. Le premier marionnettiste, sorte de présentateur et conteur assurant, forcément, le rôle du narrateur-huissier de la nouvelle, manipule aussi les deux autres personnages de scribes. Mais pas celui de Bartleby. L'autre marionnettiste assure seul ce rôle. Pourquoi ? Car Bartleby est l'être à part, l'être marginal, celui qui se soustrait à l'obligation de choisir et d'agir. Sa représentation miniature et blafarde en écrivant quasiment maniaque, sur scène, s'avère splendide : beaucoup de penseurs, notamment **Giorgio Agamben** ou **Enrique Vila-Matas**, ont envisagé Bartleby comme une figure de l'écrivain, fut-elle celle de la négativité et du refus. L'interprétation est belle. On peut néanmoins saluer la compagnie bob théâtre d'avoir su mettre en avant le rôle du narrateur-huissier : car c'est celui qui par compassion, par déroute, sans parvenir à sauver son scribe, sauve du feu le récit.





Coup de théâtre dans la représentation, mise en abyme dramatique signifiante et émouvante : le marionnettiste qui manipule Bartleby se fait à son tour manipuler. Lui aussi « préfère ne pas » être marionnettiste. La compagnie, dès le début du spectacle, s’amuse à montrer coulisses et trucs du métier. Elle joue même à sortir des limites du castelet. Et finalement, lorsque le marionnettiste se soumet au « syndrome Bartleby » (pour reprendre l’expression de Vila-Matas), le spectateur comprend que l’esprit du texte a été parfaitement adapté. Seul sous la douche lumineuse, le marionnettiste bartlebien est évacué, comme Bartleby du bureau de l’huissier. Ne reste que ce dernier, le narrateur, face à une marionnette évidée, sans main pour se faire manipuler – un morceau de tissu. Donc, le Bartleby muet qui termine en prison. Deleuze parlait du caractère contagieux de la formule de Bartleby : « elle tourne la langue des autres ». La compagnie bob théâtre s’est délibérément contaminée. Et elle contamine.

**Bartleby, une histoire de Wall Street, par le bob théâtre, d’après la nouvelle de Herman Melville s’est joué les 31 janvier et 1er février 2017 à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc.**

Prochaines représentations :

**Samedi 4 février 2017 : L’Hectare, Festival Avec ou Sans Fil, VENDÔME (41)**

**Samedi 11 février 2017 : L’Eclat, Festival Manimagine, THORIGNÉ FOUILLARD (35)**

**Mardi 7 mars 2017 : Paul B, MASSY (91)**

**Univers**  
**Février 2017**

bob théâtre  
17 rue de Brest  
35000 Rennes  
02 99 63 15 10 // 06 87 38 24 67

**[www.bob-theatre.com](http://www.bob-theatre.com)**

Auteur, metteur en scène et interprète du bob > Denis Athimon  
[cestmoibob@bob-theatre.com](mailto:cestmoibob@bob-theatre.com)

Production et diffusion du bob > Sophie Racineux  
[lebob@bob-theatre.com](mailto:lebob@bob-theatre.com)

Licence > 2-1107870 / 3-1107871  
Siret > 445 116 965 00028

*Le Bob Théâtre est conventionné avec  
le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne.*

*Il bénéficie du soutien de la Région Bretagne,  
du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes.*

